

COMMENTAIRE DU TEXTE "La vertu est toute dans l'effort"

Ce texte est extrait des *Tusculanae disputationes* (*Tusculanes*) de CICÉRON, homme politique et homme de lettres du 1er siècle avant J.C., né en 106 et mort assassiné en 43. Le titre de l'ouvrage, littéralement les "Conférences de Tusculum", précise son genre (exposé et/ou débat d'idées) et son lieu, la villa de Tusculum, chère à Cicéron, mais où il eut la douleur de perdre sa fille Tullia en février 45. Ces conférences, rédigées rapidement en juillet-août 45, sont des méditations qui se démarquent des systèmes philosophiques traditionnels, tout en les utilisant.

Les *Tusculanes* sont divisées en cinq livres : l'auteur examine, avec l'interlocuteur qui l'accompagne dans sa promenade, les moyens de transcender la souffrance, par l'entraînement physique autant que par l'ascèse spirituelle. Dans les paragraphes 35 et 36, que nous étudions ici, après avoir débattu de la double acception du grec πόνος *ponos* [fatigue/souffrance], Cicéron observe que l'effort physique est une excellente préparation à l'endurance.

Du fait de sa composition très simple (explication argumentée de notions suivie d'exemples illustratifs), le passage se prête à une analyse linéaire.

La première phrase du texte introduit le thème de discussion et pose le sujet de réflexion : "*Interest aliquid inter laborem et dolorem*", développé ensuite dans les lignes 30 à 38, qui constituent une première partie. C'est une mise au point sémantique. La seconde partie, des lignes 38 à 52, contient une variété d'exemples qui témoignent des nuances de sens apportées par l'écrivain précédemment. Les trois dernières lignes de l'extrait (53 à 55) forment une conclusion à la démonstration qui vient d'être faite.

Le caractère explicatif et argumentatif de ce passage apparaît à travers les nombreux connecteurs qui soutiennent le raisonnement : *sed, tamen x 2, autem x 2, itaque x 2, interdum, enim, ergo*. Cicéron, en effet, procède méthodiquement, qui part d'un énoncé simple dans la première phrase [il y a une différence entre l'effort et la douleur] pour parvenir à une conclusion logique, dans la dernière phrase [l'habitude de l'effort amortit la douleur]; il fait la démonstration d'un axiome (au sens moderne du mot qui signifie "hypothèse dont on tire des conséquences logiques en vue de l'élaboration d'un système").

La première phrase est topique, c'est-à-dire bien à sa place (en parlant d'un argument ou d'une réflexion philosophique). Elle indique une mise au point que l'écrivain se propose de faire entre deux notions : *labor* et *dolor*. Tous les verbes des lignes 30 à 38 (première partie) sont au présent de l'indicatif (*interest, sunt, differt, est x 3, appellat*), correspondant au caractère de vérité générale des définitions apportées par Cicéron qui s'efforce de donner de chaque notion la meilleure explication -- la plus précise aussi puisqu'il n'oublie pas de signaler que ces notions sont très proches (*sunt finitima omnino*).

Il commence par définir l'effort : "*Labor est functio quaedam vel animi vel corporis gravioris*

operis et muneris" [l'effort est une fonction déterminée soit de l'âme soit du corps qui comporte une activité physique et morale relativement pénible]. Les génitifs *animi* et *corporis* qualifient *functio* et distinguent l'effort moral et l'effort physique, mis sur le même plan par le connecteur double *vel...vel...* La redondance du sens des trois mots *functio, operis et muneris*, insiste sur le fait que *labor* est lié à une tâche, à une activité. Quant au comparatif *gravioris*, il justifie, par sa signification [assez pénible], la proximité de *labor* avec *dolor*.

La douleur est définie ensuite : "*dolor autem motus asper in corpore alienus a sensibus*" [la douleur, elle, est un mouvement rude qui se produit dans le corps et répugne à nos sens]. On voit bien qu'il s'agit de souffrance physique aux termes *motus, in corpore* et *sensibus*. De plus, le parallélisme avec la définition de *labor* est visible dans l'emploi de l'adjectif *asper* (proche du sens de *gravioris*) et par l'utilisation systématique de deux ou de trois termes pour caractériser chaque notion, le rythme binaire ou ternaire étant le fondement de l'éloquence qui ne quitte jamais Cicéron. La seule différence, mais elle justifie à elle seule l'entreprise de définition de l'écrivain, réside dans le mot *alienus* [contraire, étranger] s'appliquant à la douleur, qui est contraire, qui heurte notre sensibilité.

Pourquoi distinguer ces deux notions ?

Il y a plusieurs raisons, dont la principale est linguistique et culturelle. Cicéron veut se démarquer de la pensée grecque et des philosophes qui nient qu'une chose existe, s'il n'y a pas de mot pour la désigner spécifiquement. Or, en grec - et nous l'avons mentionné en introduction - le même mot désigne fatigue et souffrance, et, dans un premier temps, l'écrivain ironise sur les conséquences de cette ambivalence de vocabulaire : "*Haec duo Graeci illi, quorum copiosior est lingua quam nostra, uno nomine appellant. Itaque industrios homines illi studiosos vel potius amantes doloris appellant*" [Pour ces deux notions, les Grecs, dont la langue est plus riche que la nôtre, n'ont qu'un seul terme. Aussi appellent-ils les gens actifs gens qui ont le goût ou même la passion de la douleur]. L'hommage au grec se lit dans les termes *Graeci illi* (laudatif) et *copiosior* (quantitatif), hommage vite combattu par les mots *uno nomine* (restrictif) et *studiosos vel potius amantes doloris* (traduction littérale du péjoratif φιλόπονος philoponos, amoureux de la peine/souffrance), qui sont d'autant plus ironiques qu'ils sont la conséquence (*itaque*) de la double acception du mot grec πόνοϛ.

Dans un deuxième temps, Cicéron, risquant une contradiction, apostrophe directement la Grèce, qu'il accuse de manquer de vocabulaire : "*O verborum inops interdum, quibus abundare te semper putas, Graecia !*" [O combien parfois ton vocabulaire est pauvre, ô Grèce, qui te figures avoir toujours des mots de reste !]. Le vocatif, la personnification de la Grèce (emploi de *putare* = penser et à la 2ème personne du SG), l'antithèse *inops/abundare*, tout cela est très rhétorique et révèle l'orateur aussi bien que le philologue (amateur de langage) et le philosophe. En tant que tel, Cicéron croit au pouvoir du Logos (Λόγος) : il croit qu'à force d'éloquence et de raison, de travail sur les mots, il pourra se conférer à lui-même l'impassibilité. Faire ces distinctions linguistiques, c'est d'abord se préparer spirituellement.

Linguistiquement et culturellement aussi, il oppose la sensibilité grecque à la romaine. En effet, il met en parallèle à deux reprises les Grecs et les Romains : "*nos commodius laboriosos; aliud est enim laborare, aliud dolere ... Aliud, inquam, est dolere, aliud laborare.*" [tandis que nous disons avec plus de justesse des gens laborieux : en effet, faire effort est une chose et souffrir en est une autre ... Oui, je le répète, souffrir est une chose, faire effort en est une autre.]. Cette mise au point porte sur le vocable *labor*, repris par le verbe *laborare*, et qui présentent ensemble dix occurrences dans

l'ensemble du texte, tandis que *dolor/dolere*, tout aussi important, en présente huit. Le rectificatif apporté par le Romain est que travailler, être laborieux, n'est pas nécessairement synonyme de souffrir (donc la façon grecque de parler est abusive). Et le parallélisme qui est fait entre les deux pays se remarque également dans la construction symétriquement opposée des phrases contenant les deux notions *laborare et dolere*, procédé oratoire soutenu d'ailleurs par le ton oral de l'analyse. On se rappelle que les *Tusculanes* sont des conférences, donc qu'il y a un public, fût-il restreint, à qui l'auteur s'adresse.

Le contenu de la première partie, on vient de le voir, est théorique et abstrait. Dans la tradition de la philosophie antique, Cicéron qui souffre réellement de son deuil et utilise le raisonnement comme une méthode d'apaisement, va l'illustrer d'exemples concrets et vécus ou empruntés à la littérature, dans les lignes 38 à 52 (seconde partie).

Ces exemples sont à la fois illustratifs (distinction entre *labor* et *dolor*, par exemple) et argumentatifs : après chacun d'entre eux l'écrivain fait un bilan qui relance l'argumentation. A la lecture, on distingue les temps passés qui racontent des histoires exemplaires passées (imparfait comme *secabantur, dolebat, ducebat, laborabat*; parfait comme *dederunt, voluerunt, transtulerunt*) et le présent de l'énonciation (*est, efficit, intercurrit, impelluntur, feriuntur, abjiciuntur, cadunt, obducit*), puisque le raisonnement de l'auteur se poursuit.

Exemple historique, vécu, concret, facile à comprendre, l'allusion à Marius, ex-dictateur de Rome, mort en 82 avant J.C. : "*Cum varices secabantur Gaio Mario dolebat; cum aestu magno ducebat agmen, laborabat*" [Marius souffrait quand on l'opérait de ses varices; mais quand il conduisait l'armée sous la canicule, il faisait effort]. Tournure de phrase révélatrice aussi, par l'emploi du passif pour un verbe indiquant un acte SUBI par Marius, DONC qui le faisait souffrir (*dolebat*), tandis que la voix active caractérise une action menée par Marius et pleinement assumée, donc qui n'était qu'effort (*laborabat*) et non souffrance, malgré les circonstances (*aestu* traduisant déjà une chaleur brûlante est amplifié par *magno*) !

Avec cet exemple se clôt l'opposition entre *labor* et *dolor*. Mais, de manière inattendue, Cicéron, qui vient magistralement de marquer des points contre l'ambivalence du grec πόνος, rebondit sur cette double acception et fait progresser son argumentation dans une nouvelle direction : "*Est inter haec quaedam tamen similitudo; consuetudo enim laborum perpersionem dolorum efficit faciliorem*" [Néanmoins une certaine analogie existe entre ces deux notions, car l'accoutumance à l'effort facilite la résistance à la douleur]. Le revirement de l'écrivain est calculé. On le voit dans la construction et la signification de ces propositions qui sont presque un calque des premières propositions du texte (cf. première partie). Par exemple, "*est inter haec quaedam tamen similitudo*" rappelle "*sunt finitima omnino, sed tamen differt aliquid*" - même emploi du présent, répétition de l'adverbe *tamen*, présence des indéfinis *quaedam/aliquid*, antithèse *similitudo/differt*.

Ce nouvel argument (l'accoutumance à l'effort facilite la résistance à la douleur) est développé et illustré dans presque tout le paragraphe 36 par un exemple emprunté à la Grèce vers laquelle de nouveau Cicéron se tourne, pour en faire à présent l'éloge ! Il fait l'éloge de l'attention portée par les divers législateurs grecs à l'éducation physique des jeunes gens : "*Itaque illi qui Graeciae formam rerum publicarum dederunt, corpora juvenum firmari labore voluerunt*" [c'est pourquoi ceux qui ont donné à la Grèce ses constitutions ont voulu que les jeunes gens demandassent à l'effort

l'endurance physique]. L'admiration de Cicéron, vrai républicain, se porte vers les hommes politiques (*illi*, laudatif) qui ont conçu un État républicain (*formam rerum publicarum*) et ont donné aux citoyens la tâche de le protéger, l'exercice physique dans les gymnases et palestres étant, à Athènes et à Sparte notamment, le moyen pour les hommes de s'entraîner à la guerre et de défendre leur patrie. On peut noter la place du mot positif *firmari* (être affermi) juste à côté du terme *labore*, qu'il rend de ce fait positif.

Mais ce qui semble provoquer par dessus tout l'admiration de l'écrivain romain, au point qu'il y consacre environ six lignes dont trois vers, c'est le traitement réservé aux femmes de Sparte, qui étaient déjà dans l'Antiquité une exception notable : "*Quod Spartiatae etiam in feminas transtulerunt, quae ceteris in urbibus mollissimo cultu parietum umbris occuluntur*" [C'est un usage que les Spartiates ont étendu même aux femmes que, dans toutes les autres villes, on tient cachées dans l'ombre des murs, où elles vivent dans le confort le plus raffiné]. Il faut savoir, en effet, que le législateur Lycurgue avait pensé que pour mettre au monde des hommes vigoureux et les élever sans faiblesse, il fallait des femmes de même trempe, dont le corps et l'âme fussent durcis par les exercices gymniques et une éducation virile. Aussi les Lacédémoniennes étaient-elles entraînées à divers sports (nager dans le fleuve Eurotas, courir, lancer le disque, tirer à l'arc) - ce que décrivent très bien les mots *palaestra*, *Eurota*, *sol*, *pulvis*, *labor* du vers cité par Cicéron - et avaient-elles le sens du devoir. On célébrait partout le soin qu'elles prenaient de leur maison et la fermeté de leur caractère. Ce qui les différençait des autres Grecques confinées dans leur gynécée (*mollissimo cultu parietum umbris occuluntur*) et des Barbares, tout juste bonnes à enfanter (*fertilitas barbara*) !

Comment ces deux notions *labor/dolor* se trouvent-elles encore interdépendantes ?

Par ces exemples, l'auteur décrit - et cela forme une conclusion à l'ensemble du texte, lignes 53 à 55 - les multiples occasions d'effort et de douleur : "*Ergo his laboriosis exercitationibus et dolor intercurrit non numquam, impelluntur, feriuntur, abjiciuntur, cadunt, et ipse labor quasi callum quoddam obducit dolori*" [Ainsi, au cours de ces exercices qui exigent un gros effort, la douleur intervient quelquefois, car on y est bousculé, frappé, renversé, on y fait des chutes, et de son côté l'effort même développe pour ainsi dire une espèce de cal qui amortit la douleur]. Cette phrase contient six verbes d'action, dont trois à la voix passive, ce qui, on l'a vu, indique la douleur. Mais de la répétition de la douleur naît l'accoutumance, l'endurance. Celle-ci forme comme un "cal" contre la douleur même - image d'ailleurs liée à l'exercice ou au travail physique intensif, comme les cals des mains des rameurs ou des lanceurs de poids, ou même la "corne", l'épaisse couche calleuse sous les pieds des gymnastes qui s'entraînaient entièrement nus et dont les pieds ne sentaient plus les cailloux !

En conclusion, il est significatif que le dernier mot du passage soit le mot douleur, au champ lexical si vaste ici. Rappelons qu'il s'agit de la douleur physique et c'est pourquoi elle est liée à la notion d'effort, même si elle s'en démarque. L'Organisation Mondiale de la Santé donnait en janvier 1999 la définition suivante de la douleur : "*une sensation et une émotion désagréables provoquées par une lésion des tissus présente, potentielle ou présentée en de tels termes*". Le lecteur a aussi pu voir les nuances sémantiques apportées par Cicéron : son projet, dans cette page, loin d'avoir quelque aspect médical, est un exercice méthodique d'apaisement, à la manière des philosophes grecs, et une preuve de courage. En effet,

transposée au plan moral, l'habitude de l'effort fait-elle supporter mieux la douleur morale ? Cicéron, écrivain, personnage officiel, s'est dépouillé de ses masques pour chercher consolation à son deuil. Il essayait de guérir son âme en l'exerçant, de se persuader le courage à lui-même. Il inaugurerait une méthode que d'autres imiteraient à travers les siècles pour conjurer leurs propres passions.